



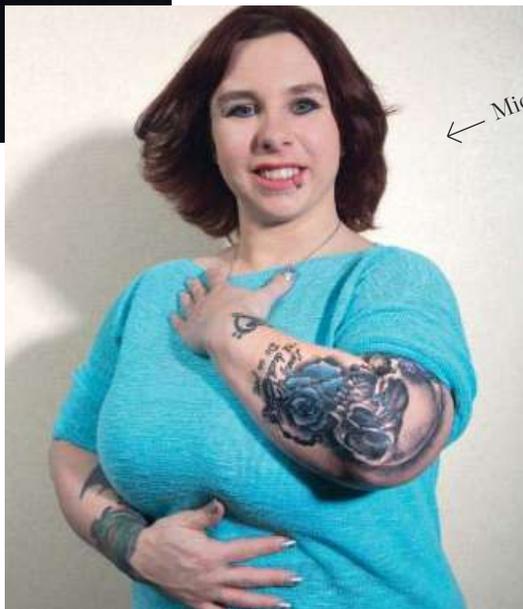
elle MAGAZINE

rencontre exclusive

LA SURVIVANTE DE CLEVELAND

Par ISABELLE DURIEZ





← Michelle Knight, le 7 mai, à New York.

Un an après sa libération, Michelle Knight, 34 ans, raconte ce qui lui a permis de surmonter onze ans en enfer, séquestrée par un voisin détraqué, violeur et violent. Avec une force et une résilience inimaginables.

MICHELLE KNIGHT GLISSE SES MAINS MANUCURÉES sous ses cheveux et présente sa nuque. Sur la peau de porcelaine, son tatouage le plus précieux. Une colombe et cette phrase : « Freedom to fly ». La liberté de voler. Souvenir du jour où elle a enfin pu ouvrir ses ailes après 4 000 jours en enfer : elle a été séquestrée, torturée et violée dans une petite maison de Cleveland (Etats-Unis), tout près de chez elle. Deux autres filles, Amanda Berry et Gina DeJesus, ont partagé son calvaire et ont été libérées avec elle il y a un an. Michelle est celle qui est restée enfermée le plus longtemps, celle qui a servi, dit-elle, de « souffre-douleur » au tortionnaire, un chauffeur de bus du nom d'Ariel Castro. Enlevée la première, à 22 ans, elle est ressortie à 33 ans. « Amanda et Gina sont retournées auprès de leurs familles. Moi, j'ai dû rester quelque temps à l'hôpital, raconte-t-elle. Ma mâchoire était brisée à cause des coups. J'ai encore les nerfs des bras endommagés pour avoir été suspendue avec une rallonge électrique. Et j'avais une infection à l'estomac due à une bactérie. » Nourrie de rogatons de pizzas et de McDo, enchaînée dans une chambre saturée de détritus, elle avait perdu 22 kilos. « La première chose que j'ai faite en sortant de l'hôpital, c'est de me faire tatouer », dit-elle. Sa façon de reprendre le contrôle de son corps, comme de sa vie.

QUAND NOUS LA RENCONTRONS À NEW YORK le 7 mai dernier, un an après sa libération, la minuscule Michelle Knight vibre d'énergie. Elle chante « Royals » de Lorde avec une voix profonde, elle qui n'avait que le chant pour occuper ses journées solitaires. Son livre, « Traverser l'enfer et croire encore au paradis » (éd. Michel Lafon, en librairie), sort ce jour-là aux Etats-Unis. En se réveillant, elle s'est rappelé combien « il est merveilleux d'ouvrir les yeux et de ne pas être dans cette maison de l'horreur ». « Je remercie Dieu d'être vivante, confie-t-elle. J'ai vécu tout le temps avec la peur, en entendant ses rangiers dans l'escalier, que le pire allait arriver. » Le pire ? « Qu'il me tue. Il avait une arme chargée et me menaçait sans cesse de s'en servir. » L'euphorie d'être là cède parfois la place à l'angoisse. « Ecrire mon livre a été comme des montagnes russes, explique-t-elle. Mais cela fait partie du processus de guérison. » Comme de vivre seule à Cleveland, dans un appartement aux grandes fenêtres qui laissent entrer la lumière dont elle a été tant privée. Comme de pratiquer la boxe, alors qu'elle a été le « punching-ball » d'Ariel Castro, incapable de lui résister physiquement avec sa petite taille. Comme de dessiner et de peindre pour donner forme à ses émo-

tions. Ou de prendre des cours de cuisine pour ouvrir un jour un restaurant où « les gens pourront trouver du réconfort ». « Plus les jours passeront, et plus les choses deviendront faciles pour moi, assure-t-elle. Je suis quelqu'un de résilient. Tout ce que j'ai vécu, même les terribles souffrances de mon enfance, m'a aidée à surmonter cette épreuve. »

LE 23 AOÛT 2002, LORSQU'ELLE CROISE LE CHEMIN D'ARIEL CASTRO, Michelle Knight n'a pas une vie facile derrière elle. Elevée dans une maison où une quinzaine de personnes vont et viennent, chargée de s'occuper des petits et tenue à l'écart de l'école la moitié du temps, mal nourrie (elle n'a jamais mangé un plat chaud cuisiné), elle grandit avec le sentiment de ne compter pour personne. Personne ne lui parle, personne ne la protège. Alors qu'elle a à peine 5 ans, un homme de la famille abuse d'elle. Cela durera des années. La nuit, quand il l'attrape, elle apprend à « déconnecter » : « Pour ne rien ressentir, je m'imaginai à un endroit où j'avais envie d'être. » Elle se réfugiera au même endroit quand Ariel Castro la violera quotidiennement... A 15 ans, elle fugue, dort dans une poubelle, se lie avec un dealer qui lui offre un lit propre. Mais son père tombe sur elle par hasard et la remet entre les mains de son violeur. Quand, au lycée, un garçon s'intéresse à elle, elle se sent aimée pour la première fois. Elle tombe enceinte à 17 ans. La naissance de son fils, Joey, reste « le plus beau jour de [sa] vie ».

Pourquoi raconter tout cela ? Parce que Michelle n'aurait pas suivi l'ignoble Ariel Castro si elle n'avait été en détresse quand elle a croisé son chemin. Ce jour-là, elle a rendez-vous avec les services sociaux. Quelques semaines auparavant, alors qu'elle cherche du

JEAN-CLAUDE DHEN ; BILL PUGLIANO/AFP ; AARON JOSEFCZYK/REUTERS.

En haut. La maison où Michelle Knight a été séquestrée avec Amanda Berry et Gina DeJesus. En médaillon, Ariel Castro, leur tortionnaire. Ci-contre. Michelle Knight, le 1^{er} août 2013, lors du procès de Castro, entourée de son avocate et d'une amie.

La survivante de CLEVELAND

travail, elle confie son fils de 3 ans à sa mère. A son retour, elle découvre le copain de cette dernière, ivre. « Il tenait Joey par la jambe, tête en bas, il lui a brisé un genou », dit-elle. A l'hôpital, l'enfant lui est retiré pour maltraitance. Le 23 août, elle se rend donc à un rendez-vous avec l'assistante sociale pour tenter de récupérer la garde de son fils. « Je me suis perdue. J'ai demandé à la caissière d'une supérette si elle connaissait l'adresse. Castro m'a entendue, il m'a proposé de m'emmener. C'était le père d'une amie, Emily. Je suis montée dans son pick-up. » Ariel Castro fait un crochet par chez lui. Il lui assure qu'Emily est là, lui propose de monter voir des chiots, et, une fois à l'étage, verrouille la porte : « Si tu cries, je te tue ! » Quand il découvre qu'elle a 22 ans et pas 13, comme il l'avait cru, il est furieux. Elle ne ressortira que onze ans plus tard.

PERSONNE N'A SIGNALÉ SA DISPARITION. PERSONNE N'A DISTRIBUÉ SA PHOTO, comme cela a été le cas lorsque le chauffeur de bus a enlevé Amanda Berry, le 21 avril 2003, et Gina DeJesus, le 2 avril 2004. « Que ma famille ne s'inquiète pas, c'était dans l'ordre des choses. Mais l'assistante sociale ? » interroge Michelle. Enchaînée au sous-sol de la maison, un casque de moto sur la tête, vêtue du même T-shirt et de la même culotte, privée de nourriture et de lumière, elle subit des tortures et des viols pendant des mois. Puis Castro l'installe à l'étage, enchaînée au mur, sur

un matelas dégueulasse. « On ne te recherche même pas, je peux faire de toi ce que je veux, je peux te tuer, tout le monde s'en fout », lui répète-t-il. Un argument pour la violenter plus que les deux autres. « Qu'il me torture ou s'imaginer qu'on formait une famille, je n'ai jamais accepté de me laisser définir par lui. C'était un psychopathe. Je refusais d'entrer dans son jeu. Et ça le mettait hors de lui. Il voulait me briser, il n'y est jamais arrivé. »

C'est à la télé qu'elle a appris la disparition des deux autres victimes, avant même de les entendre dans la maison. « Dès que j'aurai deux autres filles, je te laisserai partir », lui avait promis Ariel Castro, quitté par sa femme pour violences conjugales. En avril 2003, il lui présente Amanda, une blondinette de 17 ans. Pendant des mois, les deux filles ne peuvent communiquer car elles ne sont jamais seules dans la même pièce plus de cinq minutes. Mais le monstre semble faire subir moins d'outrages à l'adolescente, ce qui la rassure. « Elle refuse de le faire, il va falloir que tu le fasses », aboie-t-il. Un an après, Gina, une Latine de 14 ans, la meilleure amie de l'autre fille de Castro, Rosie, se retrouve elle aussi prise au piège. Il l'attache à la même chaîne que Michelle. Ce qu'elles ont vécu côte à côte, l'une spectatrice du supplice infligé à l'autre, est inimaginable. « On était comme des sœurs. Je prenais soin d'elle et elle de moi. »

Ce 6 mai 2014, pourtant, ce n'est pas ensemble qu'elles ont célébré leur retour à la vie. « Elles ont besoin de temps pour soigner leurs blessures et je les comprends », souligne Michelle. Alors qu'Amanda et Gina sont entourées par leurs familles, elle refuse de reprendre contact avec la sienne. Sa première décision de femme libre. « Ma mère doit comprendre qu'elle a commis des erreurs que l'on ne peut effacer », explique-t-elle. Irréparable le fait qu'elle ne pourra plus retrouver Joey. Le petit garçon a été confié à 4 ans à une famille adoptive. Pas un jour où elle n'a pensé à lui. « J'ai tout raté : son entrée à l'école, son premier tour de manège, sa première balle de baseball... J'imaginai qu'il était dans une famille qui l'aimait et lui donnait tout ce dont il avait besoin. » Son fils était sa raison de vivre. Avoir un être

à aimer, être aimée en retour. Aussi, quand, à cinq reprises, Michelle est tombée enceinte d'Ariel Castro, elle aurait voulu garder les bébés. Mais il l'a affamée, jetée dans les escaliers, rouée de coups pour la faire avorter de force. Et c'est à elle que le monstre a demandé d'accoucher Amanda, qu'il prenait pour sa femme dans son délire. « Il a fini par nous enlever les chaînes quand la fille d'Amanda, la petite Jocelyn, a commencé à poser des questions, mais nous étions toujours séquestrées », se souvient Michelle. Le rêve de s'échapper pourtant ne l'a jamais quittée : « Je pensais sans cesse à mon fils. Je ne voulais pas qu'il croie que je l'avais abandonné. »

Un matin, Amanda a réalisé que les portes étaient ouvertes, y compris celle de l'entrée bloquée par une simple chaînette. Elle a passé son bras dans l'entrebâillement et crié : « Au secours, je suis enfermée ! » Un voisin l'a entendue et a défoncé la porte. Quand les policiers sont entrés dans leur chambre, Michelle et Gina se sont jetées à leur cou. Castro était allé tondre la pelouse chez sa mère. Lors de son procès, seule Michelle a osé prendre la parole. « Mon corps était libre mais pas mon esprit, explique-t-elle. Dire ce que j'avais sur le cœur m'a libérée. » Condamné à la prison à perpétuité, assortie d'une peine de 1 000 ans, Ariel Castro a été retrouvé pendu dans sa cellule le 3 septembre 2013. Michelle est persuadée que, si elles ont pu s'échapper, c'est parce qu'il avait abandonné la partie : « Il n'avait plus les moyens de nous garder. Il

avait perdu son travail, il ne payait pas ses factures, il allait perdre la maison, quelle solution avait-il ? »

MICHELLE VOUDRAIT QUE SON TÉMOIGNAGE FASSE RÉFLÉCHIR. Castro disait qu'il ne pouvait pas faire autrement parce qu'il avait été lui-même abusé enfant. « Ce n'est pas une raison. J'ai eu une enfance traumatique et je n'ai rien fait de pareil, relève-t-elle. Mais je pense aussi qu'il aurait eu besoin d'aide à un moment et que personne ne lui a tendu la main. On vit des trucs atroces mais, avec un bon soutien, on peut s'en sortir. » S'en sortir. Et prendre les bonnes décisions. Michelle a réalisé qu'elle ne pouvait retrouver son fils sans perturber son équilibre. Elle échange des lettres avec les parents adoptifs de Joey, mais il ignore qui elle est. « Ma mère a été irresponsable, j'essaie d'être la mère qu'elle n'a pas été. Même si ce n'est pas simple de faire passer l'intérêt de son enfant avant son propre bonheur. » Sur son mollet gauche, elle a fait tatouer une pensée adressée à Joey : « Vois-moi comme un vainqueur, pas comme une victime. » I.D.



elle MAGAZINE

“JE REFUSAIS D'ENTRER DANS SON JEU. ET ÇA LE METTAIT HORS DE LUI. IL VOULAIT ME BRISER, IL N'Y EST JAMAIS ARRIVÉ.”

MICHELLE KNIGHT

JEAN-CLAUDE DHEN